

## L'équipement technologique des débats altermondialiste

**Christophe Aguiton, Dominique Cardon**

Laboratoire de sociologie des usages/France Télécom R&D

Depuis les manifestations de Seattle en 1999, le développement de réseaux internationaux mobilisés contre la globalisation néolibérale constitue un espace propice à l'émergence d'usages novateurs des outils de communication, mais aussi un lieu original d'articulation entre innovations technologique et organisationnelle. Certains auteurs font même du web l'indispensable instrument de l'édification de cette nouvelle « société civile internationale », notamment parce que celle-ci a adopté une forme organisationnelle, le réseau, qui épouse parfaitement la structure décentralisée et ouverte de l'Internet<sup>1</sup>. La constellation d'organisations que l'on reconnaît aujourd'hui sous le nom de « Mouvement altermondialiste » constitue en effet un cas exemplaire de structure en réseau de grande échelle, organisée du local à l'international par la coordination à distance de milliers d'individus et d'organisations aux propriétés hétérogènes<sup>2</sup>. Les acteurs engagés dans ce « mouvement de mouvements » utilisent de façon massive les technologies d'information et de communication : publication ouverte et coopérative en ligne, syndication de contenus entre sites, liste de discussion avec procédures de prise de décision, audioconférence, téléphonie sous IP, médias alternatifs, etc. Ces pratiques sont étroitement associées aux contraintes de coordination auxquelles les organisations « alter » doivent se soumettre pour conduire des actions communes : dialogue à distance, multilinguisme, conduite de campagnes internationales auprès de l'opinion publique, préparation de séminaires et d'ateliers pour les forums sociaux, mobilisations coordonnées à l'échelle internationale, etc. Mais surtout, ces usages sont directement soumis aux contraintes culturelles et politiques qui sont propres à ce type d'organisation en réseau. En effet, un mouvement international qui prétend instaurer un espace public garantissant la transparence sur ses modes de décision, refusant la délégation de pouvoir à un centre spécialisé, établissant une communication directe entre ses membres et vers l'extérieur, favorisant la diversité linguistique et la pluralité des opinions se doit d'incorporer ces quelques principes dans les outils et les procédures d'utilisation des systèmes de communication qu'il met en place. La forme réseau apparaît alors autant comme une configuration technique et organisationnelle ayant sa géométrie propre que comme un impératif politique et moral instaurant une discipline particulière pour les acteurs qui y participent.

L'argument que nous souhaitons mettre en avant dans ce texte – argument, par ailleurs, applicable à de nombreux autres secteurs d'utilisation avancée des outils de communication – est que les conditions favorables au développement des usages et de l'innovation technologique sont intimement articulées à certains traits de la culture sociale, économique et politique du milieu dans lequel ces usages émergent. Il ne suffit donc pas de comprendre les besoins et les pratiques des acteurs pour définir des solutions techniques adaptées. Il est indispensable de tenir compte du fait que l'échec ou la réussite dans la mise en œuvre d'un système de communication dépend de la manière dont certains types d'échanges et de communication sont valorisés ou condamnés par la culture politique de leurs utilisateurs. Ces normes relatives à la manière de communiquer constituent un ensemble de contraintes et d'opportunités intervenant directement dans le

---

1. Voir par exemple : Castells (Manuel), *La galaxie Internet*, Paris, Fayard, 2001, p. 176 et suiv.

2. Voir : Aguiton (Christophe), Cardon (Dominique), « Le Forum et le Réseau. Une analyse des modes de gouvernement des forums sociaux », communication pour le colloque « Cultures et pratiques participatives : une perspective comparative », AFSP/LAIOS, Paris, 20-21 janvier 2005.

processus d'innovation lorsque celui-ci est piloté par les utilisateurs eux-mêmes. A cet égard, le mouvement altermondialiste présente l'intérêt de proposer une redéfinition du partage traditionnel entre technique et politique en s'efforçant de concevoir des dispositifs de communication qui ne se présentent pas comme des moyens mis au service de l'action politique, mais comme une manière d'interroger et de mettre constamment en question les principes normatifs qui la fonde.

## 1. L'organisation des Forums sociaux mondiaux

Les Forums sociaux mondiaux (FSM) qui se réunissent depuis 2001 à Porto Alegre (à l'exception d'un détour par Mumbai en 2004) constituent l'un des principaux lieux d'expression du mouvement altermondialiste. Ils réunissent plusieurs milliers d'organisations de nature différente, ONG, syndicats, think tank, mouvements sociaux, collectifs informels, etc., issues du monde entier. Espaces ouverts à des centaines de débats, de séminaires et d'ateliers, théâtres de rencontres, de confrontations et de convergences entre acteurs, incubateurs de mots d'ordre, de campagnes et de séquences de mobilisation, lieux de socialisation, d'apprentissage et de production identitaire, les forums sociaux brassent en un savant désordre les composantes des différents segments de réseaux qui se réclament du « mouvement altermondialiste ». En puisant dans la tradition « participative » des mouvements civiques et féministes des années soixante, les promoteurs des forums sociaux se sont attachés à construire des espaces à faible niveau de centralisation permettant de créer un ensemble de liens plus ou moins forts entre les organisations participantes. Aussi, la culture organisationnelle qui s'est forgée au sein de la galaxie altermondialiste emprunte-t-elle aussi bien aux mouvements sociaux organisés en coordination, aux pratiques des grandes campagnes transnationales, aux colloques et réunions internationales et au fonctionnement des collectifs libertaires<sup>3</sup>. Elle se caractérise par son souci de concilier coordination et diversité, stratégie collective et récusation des avant-gardes, mot d'ordre et refus de la délégation, consensus et interdit de la représentation. Fonctionnant tout à la fois comme un système de valeurs et comme un ensemble de pratiques et de dispositifs, la « forme réseau » s'est imposée comme un descripteur puissant et efficace des modes de mise en relation entre militants et organisations militantes qui ont émergé au début des années quatre-vingt dix dans les espaces associatifs et syndicaux au niveau national et international<sup>4</sup>. Les organisations de la « forme réseau » revendiquent un faible étagement hiérarchique, une structure décentralisée laissant une importante marge d'autonomie aux acteurs, la recherche de coordination avec d'autres entités extérieures et le souci du consensus dans les prises de décision.

Dans ce contexte, la question de la démocratisation de la prise de parole joue un rôle déterminant dans l'organisation des Forums sociaux. Ceux-ci peuvent en effet être comparés à un énorme colloque réunissant quelques 100 000 personnes autour de 48 conférences plénières et plus de 1200 activités auto-organisées sous forme de séminaires ou d'ateliers. Les prises de parole y sont régies par plusieurs obligations. La première est de garantir une ouverture la plus large possible à la diversité des participants en évitant d'imposer un agenda et une sélection des orateurs. En multipliant les lieux de parole, les forums sociaux facilitent l'accès à l'expression au plus grand nombre et s'efforcent d'atténuer – même si très imparfaitement - le partage entre orateurs et

---

3. Sur le mouvement altermondialiste, voir : Sen (Jai), Anand (Anita), Escobar (Arturo), Waterman (Peter), eds, *World Social Forum Challenging Empires*, New Dehli, The Viveka Foundation, 2004 ; Agrikoliansky (Eric), Fillieule (Olivier), Mayer (Nonna), dir., *L'altermondialisme en France. Genèse et dynamique d'un mouvement social*, Paris, Flammarion, 2005 ; De Sousa Santos (Benvuotura), « Le Forum social mondial : vers une mondialisation contre-hégémonique », Forum Mondial des alternatives, *Mondialisation des résistances. L'état des luttes 2004*, Paris, Syllepse, 2004.

4. Aguiton (Christophe), *Le monde nous appartient*, Paris, 10/18, 2003.

spectateurs qui caractérise les formes traditionnelles des rencontres politiques<sup>5</sup>. La seconde est de faciliter la traduction des débats. Contrairement à des colloques universitaires où l'anglais est devenu la langue véhiculaire commune, les forums sociaux regroupent des réseaux militants dont les membres ne sont pas tous anglophones. La localisation des premiers forums sociaux à Porto Alegre, au cœur d'une Amérique latine dont l'espagnol est la langue commune, a rendu les traductions obligatoires. Mais cette nécessité s'est combinée à une démarche principielle : issus de traditions nationales très différentes, orateurs et participants doivent pouvoir s'exprimer dans leur propre langue afin d'honorer les principes de diversité culturelle auxquels sont attachés les participants. La troisième préoccupation est la communication vers les absents et la préservation du caractère ouvert de cet espace public international. Afin d'éviter que le forum ne se ferme sur lui-même, il importe en effet de donner accès aux propos échangés à des acteurs distants, de mémoriser les débats et de construire des instruments susceptibles de dessiner les grandes articulations thématiques entre ces multiples débats sans pour autant les enfermer dans une synthèse centralisée et réductrice.

Pressés par le temps et soumis à des contraintes organisationnelles fortes, les organisateurs des premiers Forums sociaux mondiaux ont dû se replier sur des solutions clés en main sans parvenir à relever ces trois défis. Lors des premiers forums mondiaux, c'est le Comité organisateur brésilien (COB), cercle fermé d'organisations cooptées, qui a déterminé l'ordre du jour en fixant les thèmes des séances plénières et en invitant les orateurs. L'organisation formelle des espaces de parole était, elle aussi, contenue et contrôlée. Les organisateurs ont eu recours à des sociétés de traducteurs professionnels et à des équipements professionnels de traduction (casques, table de mixage, poste de traduction). Consommant une très large part de leur budget, la traduction des débats n'était prévue que pour les conférences plénières, la traduction dans les séminaires et ateliers étant à la charge des organisateurs. En utilisant de coûteux outils de traduction analogique, il était impossible d'enregistrer et de faire circuler les débats en dehors du forum, de sorte que les prises de parole des premiers forums sociaux n'étaient souvent pas traduites, pas conservées, pas mises en circulation et pas soumises à une réflexion critique et synthétique. Le recours à des prestations de service professionnels extérieurs à la dynamique bénévole et coopérative des forums sociaux montraient ainsi les limites du système et suscitèrent, de la part des participants, des critiques de plus en plus vives.

C'est dans ce contexte qu'à partir de 2002, les acteurs du mouvement altermondialiste ont progressivement repris en main les questions, apparemment « techniques », de l'organisation et de l'équipement de leurs débats. Un espace d'innovation à l'intérieur de la galaxie altermondialiste a été investi par de nombreuses initiatives visant toutes à « reconquérir » les modes de production, de traduction, d'enregistrement et de publicité des débats. Ce processus qui relève de la logique des « innovations ascendantes »<sup>6</sup> a conduit les acteurs à définir ensemble les procédures de débat et de traitement de la parole des participants et les dispositifs techniques adaptés. Ainsi, des associations ont-elles entrepris de réfléchir à la bonne et à la mauvaise forme des débats. Elles ont dressé une critique de la forme « plénière » qui réunit quelques orateurs à forte notoriété devant une foule silencieuse et encouragé les débats participatifs au format plus réduit et plus interactif des séminaires et des ateliers. Elles se sont insurgées contre la programmation « par le haut » des thématiques des forums s'exprimant à travers les plénières et ont revendiqué une construction collective et partagée de l'agenda des activités des forums. Au même moment, un réseau

---

5. Pour une analyse de la forme des forums européens, cf. Agrikoliansky (Eric), Cardon (Dominique), « Un programme en débats : forums, formes et formats », in Agrikoliansky (Eric), Sommier (Isabelle), dir., *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le deuxième forum social européen*, Paris, La dispute, 2005, p. 45-74.

6. A la suite des travaux d'Eric Von Hippel, on appelle « innovations ascendantes » les processus de créativité mis en œuvre par les usagers pour définir eux-mêmes, le plus souvent de manière collective et coopérative, les outils et services adaptés à leur propre usage, ces innovations locales connaissant parfois un succès très large, cf. Von Hippel (Eric), *Democratizing Innovation*, Cambridge, The MIT Press, 2005.

international qui regroupe aujourd'hui 4000 traducteurs bénévoles, Babels, s'est constitué à l'occasion du Forum social européen de Florence, en novembre 2002, pour suppléer les professionnels, coûteux et mal préparés à la forme échevelée des débats altermondialistes. Le réseau Babels permet une plus large participation militante en assurant la traduction de tous les séminaires. Un peu plus tard, en prévision du Forum mondial de Mumbai aux ressources limitées et où le nombre de langues traduites devait augmenter de manière significative avec les langues indiennes et asiatiques, un groupe incluant des informaticiens bénévoles français, indiens et tunisiens a développé un système informatique de numérisation, d'indexation, de mémorisation et de mise en ligne des débats, outil en licence libre qui supplée à un coût réduit les appareils de traduction professionnels. Enfin, dès le début des forums sociaux, des collectifs de militants ont initié des processus internes destinés à faciliter la production de compte-rendu des ateliers et des séminaires par leurs organisateurs ; des webmestres et des journalistes de médias alternatifs se sont engagés à faciliter la diffusion sur leur site des enregistrements numériques des débats.

## 2. Des outils pour démocratiser les débats

Afin d'illustrer cette dynamique d'innovation interne à la galaxie altermondialiste, nous nous attacherons à deux des dispositifs mis en place pour adapter les technologies de l'information aux formes politiques et culturelles valorisées par les altermondialistes : le processus de programmation auto-organisée des forums sociaux mis en place sur Internet (le processus d'agglutination) et le système d'aide bénévole à la traduction (Nomad).

### *Le processus d'agglutination*

Le premier dispositif est lié à une transformation radicale de l'organisation des Forums sociaux visant à substituer une programmation auto-organisée des activités du forum à une programmation « par le haut » du programme qui prévalait jusqu'alors. Sous le nom de « processus d'agglutination », un système d'expression et d'agrégation des propositions de séminaires en plusieurs phases a été initié pour le Ve Forum social mondial de Porto Alegre en janvier 2005. En réponse aux critiques dont elles faisaient l'objet, le Conseil international du FSM a décidé de supprimer les séances plénières et a abdiqué son pouvoir de décision sur les thématiques du forum<sup>7</sup>. Désormais, la programmation des séminaires est entièrement déléguée aux participants eux-mêmes et se réalise, à l'échelle de la planète, sur un modèle auto-organisé. Les organisateurs ont fait de l'Internet l'infrastructure de mise en relation entre les multiples participants au forum, en leur demandant de construire sur la toile la programmation du forum. Le processus proposé se déroule en plusieurs étapes. En mai-juin 2004, un questionnaire informatique a été adressé aux 4000 organisations ayant déjà participé aux différents forums sociaux, afin de recueillir les thèmes qui leur semblaient prioritaires, ceux sur lesquels elles souhaitaient intervenir et les types de mobilisation dans lesquels elles s'étaient ou souhaitaient s'engager. A partir d'une analyse lexicographique des 1800 réponses obtenues lors de cette consultation, onze « terrains » (« Biens communs », « Souveraineté économique », « Droits de l'homme et dignité »...) ont été définis et proposés par la commission Méthodologie et contenu du Conseil international du FSM, sous la forme d'une carte vide à remplir par les propositions des organisations. De juillet à octobre 2004, 2557 propositions d'activité (séminaire, atelier, dialogue, élaboration de campagne, etc.) ont été enregistrées par les organisations sur le site du FSM, chaque organisation proposante devant déclarer à quel « terrain » elle choisissait de « s'agglutiner » et si elle acceptait de fusionner avec d'autres propositions. Le système informatique mis en place offre un ensemble d'outils de représentation de la structure des

---

7. Cf. Aguiton (Christophe), Cardon (Dominique), « Le Forum et le Réseau. Une analyse des modes de gouvernement des forums sociaux », *op. cit.*

différentes expressions, afin que chaque organisation puisse entrer en contact avec les autres propositions de la même agglutination qui se sont déclarées ouvertes à une possible coopération. Au moyen de cartographies représentant sous forme de réseaux les regroupements thématiques et de listes de discussions<sup>8</sup>, les organisations sont conviées à prendre elle-mêmes en charge le soin d'assurer leur coordination. Elles peuvent décider : (1) de rester seule organisatrice de leur événement ; (2) de « fusionner » avec une proposition similaire ; (3) de s'engager à « dialoguer » avec un autre événement en envoyant un représentant dans le séminaire identifié ; (4) d'organiser un « séquençage » des événements afin de construire en commun une dynamique du type séminaire de réflexion -> réunion de proposition d'alternatives -> convergence vers une plateforme de mobilisation ; ou, enfin, (5) de participer aux réunions quotidiennes de chacune des onze agglutinations destinées chaque soir entre 18 et 20 heures à établir et structurer les convergences entre organisations à partir des séminaires de la journée<sup>9</sup>.

Destiné à diminuer l'importance des redondances, des répétitions, des programmations simultanées ou des rendez-vous ratés, le dispositif imaginé par les organisateurs du FSM témoigne d'une grande confiance dans les processus d'auto-organisation. Il présuppose un fort niveau d'ouverture à la coopération de la part des participants et les enjoint à faire montre d'ordre et de prévisibilité pour participer à une consultation critérisée à distance sur Internet. En dépit de ces limites, l'expérience des agglutinations du Ve FSM s'est révélée être un succès aux yeux des organisateurs et des participants. Cependant, si des regroupements ont eu lieu grâce à des contacts directs entre acteurs, les prises de contact par le biais du site web sont restées peu nombreuses<sup>10</sup>. Le manque de délais prévus pour cette phase, la nouveauté du processus et les difficiles interactions entre militants de cultures très différentes sont probablement à l'origine de cette faiblesse. Sur les 2611 activités recensées sur le site du FSM, 2096 ont été proposées par des organisations issues de pays latins (Amérique Latine et « Europe Latine »). Cette proportion écrasante renvoie pour partie à la proximité géographique d'acteurs qui peuvent venir à Porto Alegre à moindre frais : 1537 activités ont été proposées par des brésiliens et 132 par des organisations de pays voisins, Uruguay, Paraguay et surtout Argentine. Reste que 180 activités ont été proposées par des organisations issus du reste de l'Amérique Latine, 249 par des organisations issues de l'Europe latine et seulement 158 par les autres pays européens, 124 viennent d'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), 114 d'Asie, 40 du monde arabe et du proche orient et 30 d'Afrique sub-saharienne. L'usage de langues cousines et une culture politique assez similaire donnent des éléments pour comprendre pourquoi les « latins » ont été visiblement plus à l'aise que d'autres avec la terminologie et les règles mises en place pour le 5<sup>ème</sup> FSM.

L'esprit qui anime le processus d'agglutination épouse étroitement les revendications de participation et la méfiance à l'égard des processus de délégation et de centralisation dont font montre les participants aux forums sociaux. Il maximise les contraintes d'horizontalité auxquelles l'édification du Forum social doit se conformer. En effet, il permet tout à la fois d'étendre le réseau des acteurs engagés dans le mouvement altermondialiste et d'en intensifier les liens en soutenant les articulations entre participants, tout en interdisant à son centre organisateur de remplir d'autres fonctions que celles, procédurales, de facilitation et de constitution d'une mémoire des processus. Radicale dans son principe, cette solution organisationnelle destitue pour

---

8. Voir, par exemple, le site d'une des organisations proposant la cartographie dynamique des réseaux d'agglutinations : [www.portoalegre2005.info](http://www.portoalegre2005.info).

9. Cf. Haeringer (Nicolas), « Towards the WSF 2005 », 2004 [[www.euromovements.info/newsletter](http://www.euromovements.info/newsletter)].

10. Nicola Bullard, de l'ONG asiatique Focus on the Global South, membre du « groupe facilitateur » du thème 8 estime qu'aucune réelle agglutination n'a eu lieu par le biais de ce groupe, mais que la publication sur le site des différentes propositions de débats a permis des mises en relation directes entre organisations pour établir des contacts et planifier des rencontres pendant le FSM. Le processus d'agglutination a ainsi permis d'accroître les coordinations entre acteurs déjà en lien, mais pas d'étendre les réseaux à des « inconnus » ; l'intérêt du FSM étant, pour elle, de permettre de créer de nouveaux liens qui pourront être exploités par la suite.

l'essentiel le Conseil international de son rôle dans la définition des axes de programmation du forum, ce qui, au moins potentiellement, apaise la compétition entre organisations. Il serait cependant naïf de considérer qu'une solution organisationnelle aussi formelle parvienne à circonvenir la concurrence que se livrent les divers participants au forum pour définir sa forme et lui donner une direction et une stratégie. Mais malgré les critiques émises sur la mise en œuvre du processus d'agglutination ou sur le « coût » de l'introduction de pratiques alternatives telles que l'appel aux traducteurs volontaires ou l'usage de logiciel libre, le double mouvement « d'horizontalisation » du processus et d'élargissement de la participation militante semble difficilement réversible.

*Nomad : numérisation et diffusion des interventions et des traductions*

Le deuxième dispositif sur lequel nous souhaitons nous arrêter est un système de numérisation de la traduction, le projet Nomad, qui utilise des ordinateurs en réseau pour les orateurs et les traducteurs des conférences des forums sociaux. Ce système permet la numérisation de la traduction en utilisant les cartes de voix des ordinateurs et leur transmission au public au moyen de différents types de transmission filaires, FM, Wifi, etc. En numérisant le signal, Nomad permet une diffusion en direct de toutes les voix et de leurs traductions, à la manière des radios sur Internet et, plus important, de stocker ces contenus sur des sites web en les indexant le plus simplement possible, par conférences, orateurs et langues. Nomad est un collectif international de militants à forte culture informatique fonctionnant de façon décentralisée et non-hiérarchique. Son objectif est de développer des usages politiques des technologies et de favoriser un intérêt politique pour l'appropriation des nouvelles technologies<sup>11</sup>. Le collectif Nomad joue ainsi au sein du mouvement altermondialiste le rôle d'un incubateur d'idées, d'un centre d'initiatives et d'un pourvoyeur de briques techniques ouvertes à des appropriations et des re-configurations multiples. A l'expérience cependant, les usages des technologies de Nomad lors des Forums sociaux rencontrent aujourd'hui des difficultés techniques et organisationnelles consécutives à la complexité de la coordination entre acteurs dispersés et au gigantisme des forums. En Inde en 2004, les conditions techniques étaient si difficiles que l'expérimentation Nomad n'a pu se réaliser que partiellement pour quelques salles de conférences plénières. A Porto Alegre en 2005, l'usage de Nomad a été perturbé par la défaillance des émetteurs radio construits par une coopérative brésilienne.

On peut cependant mettre en avant quelques facteurs caractéristiques de ce processus d'innovation ascendante. En premier lieu, l'existence de technologies banalisées et accessibles permettant de développer les outils en assemblant anciennes et nouvelles technologies a joué un rôle décisif. L'évolution des micro-ordinateurs qui intègrent tous, aujourd'hui, des outils de numérisations de la voix, comme la diffusion des accès haut débit, rendent possible la consultation à distance de contenus audio. L'augmentation très importante des capacités des disques durs permet le stockage à moindre coût de ces contenus. Nomad apparaît au moment où de nombreux acteurs de l'Internet associatif veulent diffuser des contenus en *streaming* et où des entreprises réfléchissent à des applications similaires. Mais, de façon significative, ce sont des collectifs d'utilisateurs qui, dans un contexte d'usage particulier, ont entrepris d'assembler pour leur propre compte les différentes technologies existantes. En second lieu, les acteurs impliqués dans ces activités innovantes disposent d'un certain jeu d'action et d'une grande capacité à mettre en réseau des compétences hétérogènes. Les acteurs de Nomad se trouvent, d'une certaine manière, dans des positions hétérodoxes au sein de leur organisation. Ce sont des « marginaux sécants » : à la frontière de plusieurs mondes, appartenant à plusieurs structures, disposant d'une relative autonomie, ils n'ont pas hésité à contester les systèmes de traduction dominants pour prendre le risque d'imposer une solution auto-produite. Dernier élément, les contraintes

---

11. Cf. Gosselin (Sophie), « Nomad », [www.euromovements.info/newsletter](http://www.euromovements.info/newsletter), 2004.

financières qui ont conduit les responsables du Forum social mondial de Mumbai, où Nomad a été expérimenté, à privilégier les solutions faisant appel au bénévolat, à la coopération et aux choix techniques les plus simples. Les interviews avec les responsables du comité indien de préparation du Forum social mondial montrent que ceux-ci n'auraient pas pris le risque d'expérimenter une technologie non encore testée s'ils avaient eu les moyens de payer le matériel de traduction traditionnel.

### **3. Ce que les technologies font aux formes du débat public**

Le développement de cette culture d'innovation technologique au sein de la nébuleuse altermondialiste a contribué à faire émerger un ensemble d'interrogations touchant aux manières d'organiser et de mettre en débat les mobilisations internationales. De façon expérimentale, les technologies de communication constituent en effet un puissant révélateur d'un ensemble d'enjeux socio-techniques que rencontre le mouvement altermondialiste en s'efforçant d'instaurer un espace public international ouvert et appropriable. De façon succincte, nous voudrions éclairer quatre de ces enjeux.

La première question touche au partage entre « technique » et « politique » dans la conception et la mise en œuvre de procédures originales de mise en débat des organisations « alters ». En effet, les traducteurs bénévoles de Babels, les techno-activistes du projet Nomad ou les militants de la mémoire et de la démocratisation des processus du groupe Mémoire s'activent tous pour ne pas être marginalisés dans les cercles de décision des forums. Les traducteurs ne veulent pas être considérés comme un service rendu aux militants, mais souhaitent faire du partage des langues une question centrale du mouvement alter. Les développeurs de Nomad refusent de livrer des outils clés en main, mais souhaitent que les usagers-militants s'approprient les technologies par une démarche d'apprentissage effective et profonde. Les militants de la mémoire ne veulent pas être considérés comme un centre d'archive entretenant la légende dorée du mouvement alter, mais souhaitent que chaque organisation s'engage dans une démarche de synthèse et de restitution de ses propres débats, afin de favoriser l'élaboration de convergences et d'actions avec les autres mouvements. Il apparaît cependant que cette manière de contester et de redéfinir la frontière avec les débats politiques des élites du mouvement alter se heurte parfois à de réelles difficultés, des incompréhensions et des blocages. Si ces différents collectifs sont parvenus à faire reconnaître leurs activités comme des processus clés de la construction des forums, reconnaissance qui se traduit par exemple par leur cooptation au sein du Conseil international du FSM, ils manquent parfois du soutien politique nécessaire pour généraliser et réussir leurs actions. Les enjeux dont ils sont porteurs, la traduction, la technique, la mémoire, souffrent toujours d'une division implicite du travail politique qui les font apparaître comme secondaire.

Un deuxième enjeu touche à la manière dont ces activités, en facilitant l'auto-organisation et la prise en charge par les militants eux-mêmes des processus du forum, contribuent à transformer le rôle du centre organisateur des forums sociaux qu'incarne son Conseil international (CI). De façon significative, les discussions substantielles sont rares au sein du Conseil international où se discutent, en revanche, très longuement des problèmes de coordination et d'organisation pratique des activités : localisation du prochain forum, procédures d'élargissement à de nouveaux membres, date et lieu de réunion, relation avec les autres forums continentaux, nationaux ou locaux, etc. Même si ces sujets, d'apparence mineures, masquent en fait des positionnements et des stratégies antagonistes cristallisant les rapports de force entre organisations, il est remarquable que les enjeux politiques que doivent affronter les acteurs du mouvement altermondialiste n'occupent que très rarement une place centrale dans leurs débats, au-delà de déclarations de principes générales et assez convenues. Contraint par l'impératif du consensus et désormais

soucieux de ne pas apparaître comme un porte-parole agissant sur la thématisation des forums, le CI doit privilégier les fonctions d’animation sur celles, plus substantielles, de définition des mots d’ordre et des stratégies. Des études sur la gouvernance des réseaux d’organisation de la société civile dans d’autres contextes institutionnels (Livre blanc de la Commission européenne, Climate Action Network, etc.) montrent qu’il est nécessaire d’édifier au cœur des systèmes auto-organisés, des instances de coordination chargées de la facilitation et de la gestion de l’apprentissage collectif. Ces institutions destinées à « faire fonctionner les réseaux » se chargent alors, réflexivement, de mettre en visibilité les points de convergence et de dissensus entre acteurs et de constituer une mémoire organisationnelle susceptible de servir de repère à l’ensemble des acteurs<sup>12</sup>. C’est précisément dans cette direction que s’orientent les récentes initiatives prises par les organisateurs des forums sociaux européens et mondiaux.

Un troisième enjeu porte sur la transformation du statut de la prise de parole lorsque celle-ci est mise en jeu au sein de l’espace alter « équipé » des différents dispositifs mis en œuvre par les militants pour la traduire, la faire circuler et la conserver. La traduction orale relève de l’interprétation, terme qui porte en lui-même sa part de subjectivité et qui s’accommode fort bien de son caractère éphémère. Les outils de Nomad contribuent à figer dans le marbre des disques durs les versions interprétées des forums sociaux et ouvrent la voie à la diffusion et à l’archivage de toute traduction orale. Si la signature de l’interprète est naturelle pour les traductions écrites qui sont assumées par les traducteurs, la question est plus complexe dans un cadre oral où la rapidité de l’exécution peut entraîner erreurs et mauvaise interprétation. La question de la propriété de la version interprétée est aussi un problème : dans le cadre militant de Babels une formule du type Creative Commons a été retenue. De façon beaucoup plus large, c’est le statut de la parole vive qui doit aussi être questionné. Nomad permet de diffuser, d’enregistrer et de mettre à disposition de tous sur des sites Web le contenu de n’importe quel type de réunion orale, qu’elle soit ou non traduite. Grâce à ce type de technologie, les colloques universitaires, les réunions d’instances élues, d’un conseil municipal ou de toute autre institution, les conseils d’administration d’associations ou d’entreprises pourront être rendus publics en permettant l’accès à tout ce qui aura été dit. Cette possibilité constitue une rupture importante avec une pratique que résumait la maxime des Cours de justice « la parole est libre mais l’écrit est serf ». Les conséquences sociales d’une telle transformation du statut de la parole dans l’espace public restent encore difficiles à anticiper. L’indexation des enregistrements et les choix retenus pour faciliter l’accessibilité des sons aux utilisateurs a, par exemple, suscité de nombreux débats chez les militants. Indexer, c’est inévitablement imposer une grille de lecture et un point de vue sur les débats. Or les acteurs du mouvement altermondialiste font montre d’une extrême sensibilité aux risques de déformation et de transformation de leurs débats. Ils exigent que le premier niveau d’indexation des débats soit le plus « neutre » possible et donne un accès aisé à l’ensemble des enregistrements des orateurs, mais aussi des questions de la salle au moyen d’une simple identification des noms des orateurs et des séquences de parole. Ce n’est qu’une fois cette première base d’enregistrements constituée et partagée sans discrimination avec l’ensemble des organisations participantes, que chacune d’elle pourra, selon ses propres intérêts et choix, pratiquer une sélection et une indexation propre des enregistrements pour conduire sur son site sa politique éditoriale. De sorte que l’indexation doit être comprise comme une activité polyphonique, permettant de projeter sur la base partagée des débats une diversité de points de vue et de principes de sélection. On retrouve là une caractéristique des organisations en réseau qui, pour représenter la complexité de leurs liens internes, tout en évitant de créer un centre, doivent construire efficacement des outils permettant la diversification plutôt qu’une rationalité unitaire et totalisante.

---

12. Cf. Dedeurwaerde (Tom), “The Contribution of Network Governance to sustainable development. A case Study on Sustainability Impact Assessment”, Université catholique de Louvain, draft, 2004.

Un quatrième enjeu, enfin, porte sur la dynamique de constitution d'une mémoire des débats alters. A l'exception des séances plénières, les premières éditions des forums sociaux n'ont guère consacré de moyens à enregistrer les traces de leurs débats – seul Ibase, un centre de recherche brésilien appartenant au réseau des fondateurs, s'est attaché à produire des compte-rendu, des CD roms et des analyses lexicales des débats. De façon extrêmement hétérogène, certains collectifs ont diffusé des comptes rendus, mais dans la majorité des cas, aucune trace de l'activité au sein des séminaires et atelier n'a été conservée, comme s'en sont émus de nombreuses organisations. Si l'absence de trace contribue à l'exclusion des absents – figure typique des mondes en réseaux<sup>13</sup> –, elle interdit aussi tout effet d'apprentissage collectif et renforce les critiques internes relatives au caractère stéréotypé et répétitif des forums sociaux. Aussi, un ensemble de collectifs, de réseaux et de *think tank* a-t-il engagé le projet de constituer et de diffuser une mémoire ouverte et polyphonique du mouvement. Cependant la production d'une mémoire des forums est un enjeu hautement polémique. Celle-ci peut en effet apparaître comme une stratégie de reconstitution d'une centralité au forum, contrevenant à l'impératif d'horizontalité, en installant les producteurs et les gestionnaires de la mémoire du forum en position d'autorité sur la définition des termes des débats, leurs orientations et leurs priorités. Certains acteurs ont ainsi vainement proposé qu'une entreprise d'identification et de capitalisation des principaux thèmes débattus dans les forums (un « consensus de Porto Alegre » opposable au « consensus de Washington ») soit piloté par un comité d'experts. Cependant, la restitution des événements du forum ne peut être faite que par ses participants et, ceci de manière collective et plurielle : lors du FSE de Paris Saint Denis en 2003, une petite armée de bénévoles a aidé les organisateurs de séminaires à produire et à faire valider des synthèses des débats qui ont ensuite été archivés sur le web<sup>14</sup>.

Sur ces quatre questions, la reconnaissance des enjeux techniques par les acteurs politiques du forum, la procéduralisation des prises de décision, la préservation de la singularité des voix lors de l'archivage et la gestion de la mémoire collective du mouvement, l'émergence d'un outillage technologique conçu au sein du mouvement alter s'encastre très directement dans l'organisation politique des forums sociaux. Le développement d'outils technologiques assurant la circulation des informations, la transparence sur les processus de décision et une gestion plurielle de la mémoire des forums semblent vouloir « prendre au mot » certains des principes politiques mis en avant par les porte-parole des alters. Mais cet encastrement ne va cependant jamais de soi. D'abord, parce que la réalité des jeux organisationnels et des concurrences entre acteurs au sein du mouvement peut lui opposer des résistances. Mais aussi, parce que la mise en place de ces technologies fait apparaître une série de tensions nouvelles qui n'avaient pas été appréhendées initialement par les acteurs : Que devient un discours en réunion lorsqu'il se transforme en fichier sonore circulant sur Internet ? Comment favoriser la constitution d'une plateforme d'action si l'ensemble du processus de construction du forum est confié aux processus d'auto-organisation sur le web ? Comment doter le mouvement d'une mémoire sans en faire une « histoire officielle » ? Etc. En ce sens, l'étude de l'équipement technologique des débats des Forums sociaux est bien aussi un moyen d'interroger les formes même du militantisme alter.

---

13. Cf. Boltanski (Luc), Chiapello (Eve), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

14. Ainsi, une expérience de constitution collective et décentralisée de la mémoire du FSE de Paris Saint-Denis a-t-elle été entreprise, cf. <http://www2.fse-esf.org/>